Le baguage au Parc Ornithologique du Marquenterre : bilan des données informatisées

Philippe CARRUETTE, Patrick TRIPLET et François SUEUR

CARRUETTE P. Triplet P. & SUEUR F. (2006) Ringing birds in the Ornithological Park of Marquenterre: a review of computed data. ***Avifaune picarde*** **16: 44-49.**
All the ringing data, including recoveries are computed and give the opportunity to see that some species were more captured in the past than to-day, Pintail, Shelduck. Some species are now more frequently captured than other. The data could be used for specific analysis.

Mots clés : Baguage, analyse

Keywords: Ringing, analysis.

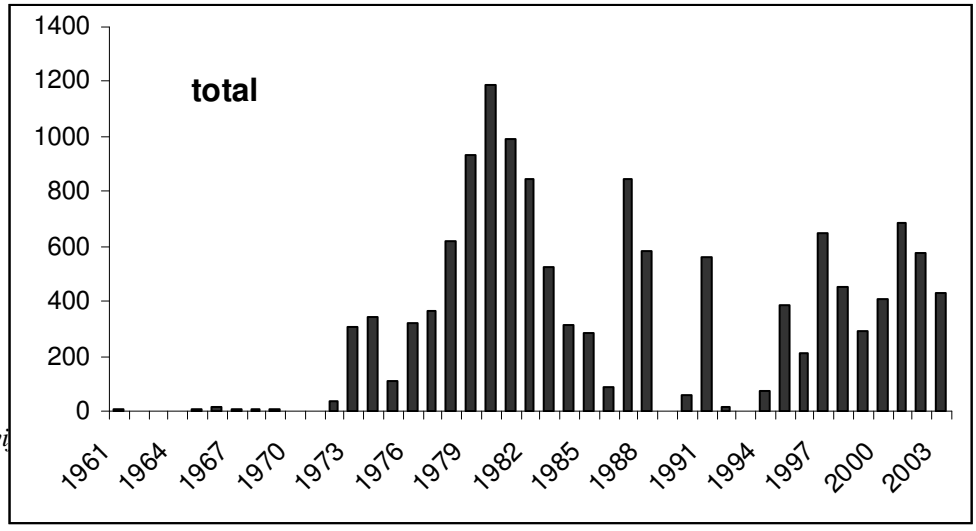
Toutes les données papier disponibles et relatives au baguage des oiseaux dans le Parc Ornithologique du Marquenterre ont été informatisées en fin 2003 et début 2004 afin de permettre d'établir un bilan de l'acquis et de déterminer d'éventuelles réorientations. Cette note résume les données recueillies. Certaines d'entre elles ont déjà fait l'objet de publications (voir bibliographie) tandis que d'autres seront publiées dans les prochains mois. Pour différentes espèces des données supplémentaires sont actuellement en cours de collecte.

Bilan global

La grande constante du baguage est la pression exercée depuis pratiquement 40 ans sur les anatidés et les rallidés. La majeure partie de ce bilan concerne ces espèces. Plusieurs périodes se dégagent de l'examen de la figure 1 reprenant le total d'oiseaux bagués chaque année. De 1961 à 1973, les données sont ponctuelles, mais manifestement, de nombreux bordereaux de baguage manquent dans la base de données papier. Une augmentation est ensuite constatée jusqu'à un pic en 1980. Ensuite, l'apparente diminution est suivie de très importantes variations et il faut attendre le milieu des années 1990 pour constater une certaine stabilisation interannuelle.

L'analyse des principales espèces apporte par contre de très précieux renseignements.

Fig. 1 : évolution du nombre total d'oiseaux d'eau bagués pour lesquels des bordereaux existent.



Avec 4 681 oiseaux répertoriés dans le fichier de baguage, le Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* est l'espèce phare du baguage au Parc Ornithologique (fig. 2). La courbe récapitulative du baguage n'est pas sans rappeler celle qui caractérise la figure 1, si ce n'est que depuis 2000 on assiste à un véritable effondrement du baguage de cette espèce.
Les vagues de froid sont très favorables à la capture de cette espèce. Les récents hivers doux se répercutent dans la quantité d'oiseaux capturés. A cela s'ajoute, pendant la décennie 1990 (hormis en 97/98) du braconnage dans les nasses qui a provoqué une diminution importante de l'effort de baguage. Enfin, cette espèce est surtout facile à capturer au cours de la période décembre – février. Des niveaux d'eau trop hauts sont alors défavorables.

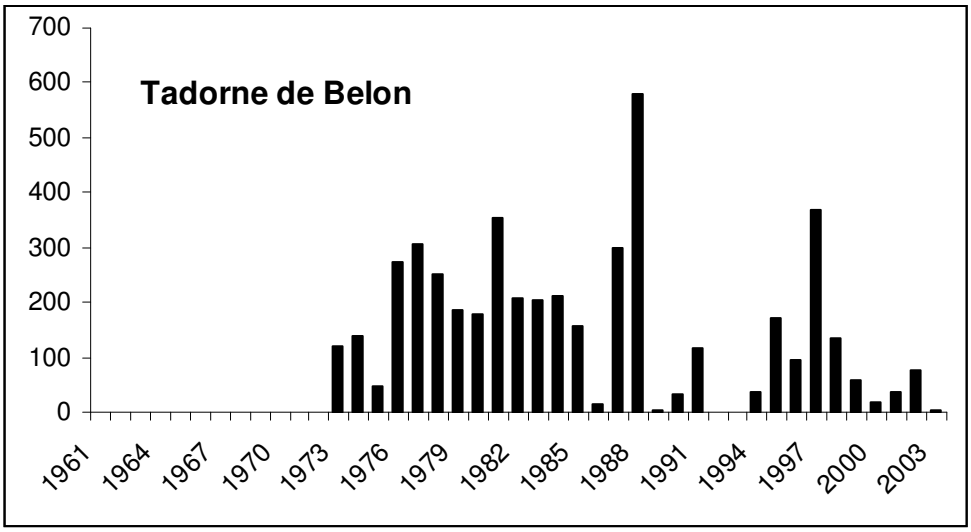


Fig. 2 : évolution du nombre de tadornes de Belon bagués

La Sarcelle d'hiver *Anas crecca* (2806 oiseaux bagués) apparaît en deuxième position. Cette place provient d'une période faste qui s'étale globalement entre 1978 et 1987. Depuis cette année, le nombre d'oiseaux bagués annuellement reste très bas (fig. 3).

La sédentarisation et l'augmentation des effectifs hivernants de canards colverts provoquent une concurrence sur les lieux de capture que la Sarcelle d'hiver tend à éviter.

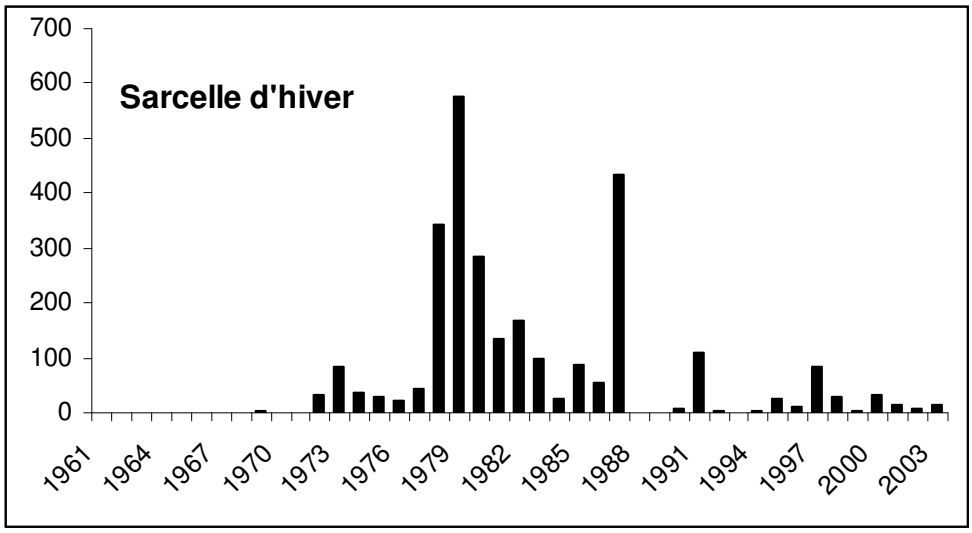
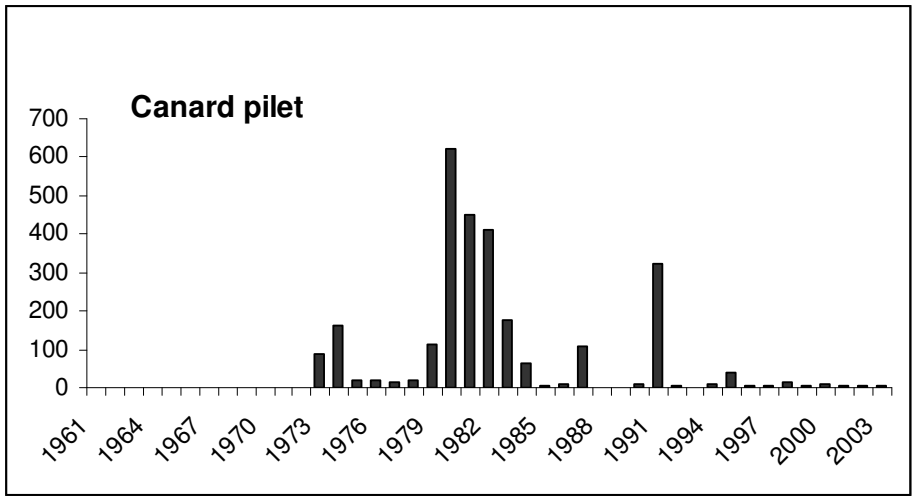


Fig. 3 : évolution du nombre de sarcelles d'hiver baguées

Le Canard pilet *Anas acuta* est en troisième position, juste derrière la Sarcelle d'hiver (2732 oiseaux bagués). Le baguage de cette espèce a très largement contribué à la réputation du Parc en tant que site de baguage de canards en France. L'examen de la figure 4 montre qu'en réalité cette réputation tient à des captures importantes de 1980 à 1984 puis en 1991. Depuis cette dernière année, seuls quelques oiseaux sont capturés chaque année. Il est à noter que la diminution du nombre d'oiseaux bagués va à l'opposé de l'augmentation des effectifs hivernant sur le site.

Les conditions de captures sont aujourd'hui totalement différentes de ce qu'elles étaient dans les années 1980 quand le canard pilet était pratiquement absent en stationnement permanent diurne sur le Parc. Désormais les pilets se nourrissent quasi exclusivement sur la partie maritime de la réserve naturelle et limitent leurs déplacements à des allers retours entre la prairie ouest (zone de remise diurne) et les abords de la Maye (zone de gagnage nocturne). Leur capture directement sur le site de remise ne pourrait que provoquer des dérangements préjudiciables aux stationnements.

Fig. 4 : évolution du nombre de canards pilets bagués



La poule d'eau arrive ensuite (1162) oiseaux, avec un effort important depuis 1994, année à partir de laquelle il a été décidé de baguer à nouveau cette espèce marquée ponctuellement dans les années 1960 et 1970.

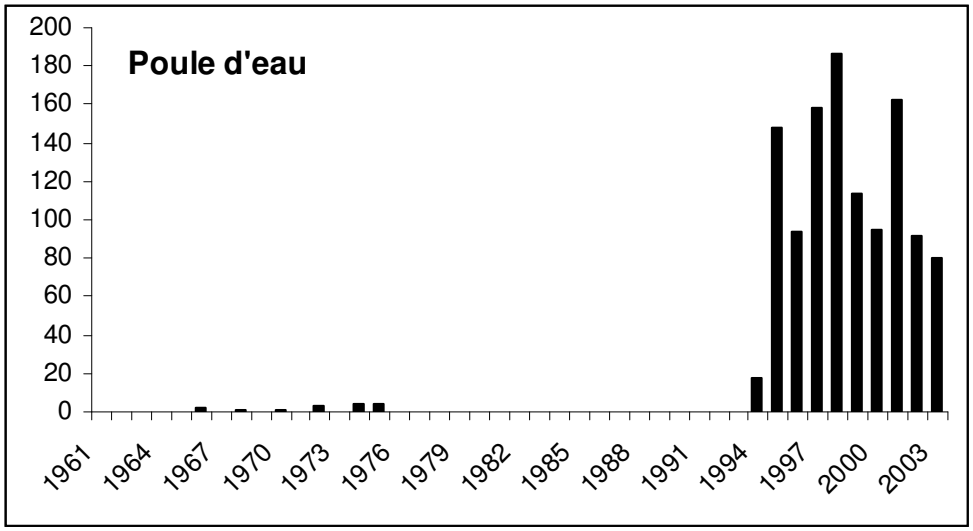


Fig. 5 : évolution du nombre de poules d'eau baguées

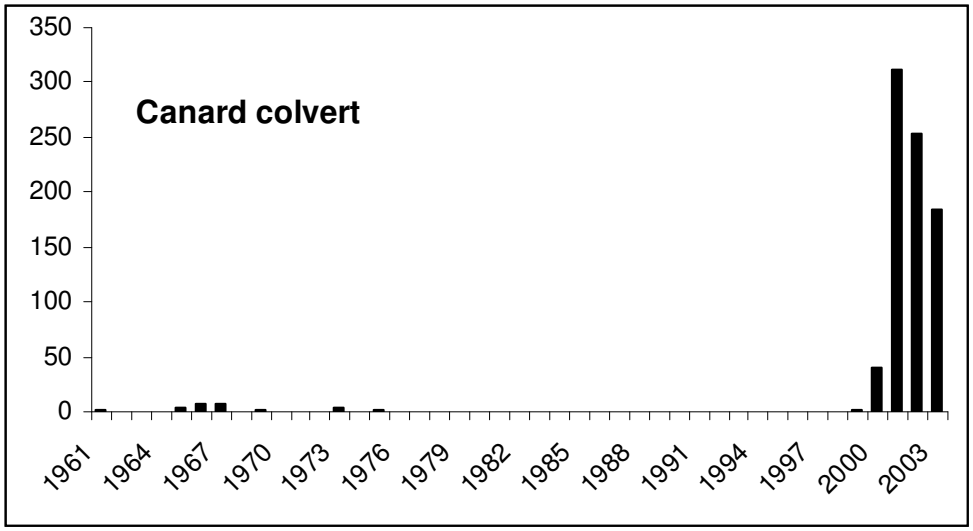


Fig. 6 : évolution du nombre de canards colverts bagués

La décision de baguer à nouveau des canards colverts date de 1999. Il faut signaler qu'un nombre inconnu d'oiseaux a été bagué au cours des décennies 1960 et 1970, comme l'attestent de nombreuses

reprises de bagues, mais les bordereaux de baguage ont disparu. L'intensification du baguage de cette espèce devrait permettre de mieux comprendre la sédentarisation progressive de cette espèce

Les autres espèces d'anatidés et de rallidés ne fournissent pas autant de données que ces cinq premières mais de façon générale se situent avant les limicoles et les ardéidés (fig. 7).

Pour les trois principales espèces baguées (Tadorne de Belon, Canard pilet et Sarcelle d'hiver), il est possible de se faire une idée des effectifs réellement bagués au moyen d'une règle de trois intégrant le nombre actuellement connu d'oiseaux marqués, le nombre d'oiseaux repris pour lesquelles les bordereaux de baguage existent et le nombre d'oiseaux repris sans bordereau de baguage. Les calculs (tab. I) indique que l'absence de bordereaux concerne essentiellement le canard pilet avec 1100 oiseaux à ajouter au total. Le Tadorne de Belon, généralement bagué en même temps, et avec le même type de bagues présente une perte de données égale à 258.

Tab. I : évaluation (dernière ligne) du nombre de données manquantes.

	Tadorne de Belon	Canard pilet	Sarcelle d'hiver
Nombre de fiches (a)	4681	2716	2795
Nombre de reprises correspondant aux fiches (c)	254	331	375
Nombre de reprises sans fiches	14	134	16
Données manquantes calculées	258	1100	119

Synthèse

De manière globale, le baguage a évolué des espèces de milieux saumâtres et estuariens (Tadorne de Belon, Canard pilet, voire Sarcelle d'hiver) vers des espèces de milieux doux (Canard colvert et surtout Poule d'eau).

Il est également passé d'espèces emblématiques pour la baie de Somme (Tadorne de Belon et Canard pilet) ou pour les milieux cynégétiques (Sarcelle d'hiver sur laquelle un effort important est actuellement consenti) vers des espèces peu porteuses sur le plan au moins médiatique (Poule d'eau) ou qui nécessitent la mise en œuvre d'objectifs très définis (Canard colvert).

Quels sont alors les perspectives ?

Le fait de pouvoir capturer de nombreuses espèces d'oiseaux place le Parc parmi les rares sites français pouvant contribuer à une amélioration des connaissances générales sur les espèces migratrices. Dès à présent, les trois principales espèces baguées peuvent faire l'objet d'une analyse et pourront être suivies des espèces phares du moment (Canard colvert, Poule d'eau, Mouette mélanocéphale puis Cigogne blanche).

L'hypothèse actuelle de travail consiste donc à profiter de toutes les opportunités et de baguer toutes les espèces autorisées au plan national, avec un effort soutenu sur celles qui permettront l'acquisition de données exploitables. Le Canard colvert, la Poule d'eau, l'Oie cendrée et la Cigogne blanche et la Mouette mélanocéphale entrent dans cette logique.

Parallèlement, il est nécessaire de continuer à suivre l'utilisation du site par les différentes espèces, de telle sorte de mettre éventuellement en œuvre, à moyen terme, des méthodes de captures pour des espèces particulières. Notamment, la mise au point d'une méthode efficace de captures de tadornes de Belon permettrait le lancement d'une étude à long terme reposant sur le marquage coloré des oiseaux.

Fig. 7 : classement des espèces en fonction du nombre d'oiseaux bagués.

